Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 632

Artikel: Les femmes et la défense nationale

Autor: S.F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264763

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C 1720
Bibliothèque Publique et Universitaire - Genève
- 8 FÉV. 1943

J. A.
6 FÉVRIER 1943 — GENEVE
TRENTE ET UNIEME ANNÉE — N° 632

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
Mlle Renée BERGUER, 138, route de Chêne
Compte de Chèques postaux I. 943

Organe officiel des publications de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 6.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro .. » 0.25
Les abonnements partent du 1er janvier, à partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
11 cent. le mm.
Largeur de la colonne : 70 mm.
Réductions p. annonces répétées

BIBLIOTHÈQUE DE GENÈVE

Rien de plus sot qu'un homme qui, du haut d'une philosophie ou d'une doctrine, méprise les pensées des femmes.
André MAUROIS.

Les femmes et la défense nationale

Que sont devenus les aimables gentlemen qui, lorsqu'on parlait féminisme, affirmaient que les mains des femmes sont faites pour être baisées et non pas pour mettre un bulletin dans l'urne ? Disent-ils, aujourd'hui, que les mains féminines ne sont pas faites pour mener la charrue, conduire des locomotives et tourner des obus ? Ainsi le veut la défense nationale.

Recrutées d'abord dans les services civils, pour les travaux de bureaux, les femmes ont été requises ensuite dans l'armée ; elles sont soldats en Russie et défendent leur sol aussi âprement que leurs frères; en Angleterre, elles sont mobilisées dans les diverses armes, dans la marine, dans l'aviation surtout ; les officières deviennent chaque jour plus nombreuses. En Allemagne, un effort sans cesse croissant est demandé aux femmes. « Toute femme saine doit aider à forger les armes dont ont besoin les soldats, écrit l'*Angriff*. Les nécessités de la main-d'œuvre obligent à réquisitionner et à mobiliser toutes les forces disponibles dans le Reich et dans les pays conquis. Les femmes à l'usine ! »[1] Rien d'étonnant à ce que les femmes allemandes n'aient plus le temps de raccommoder. Qu'à cela ne tienne ! L'Etat y pourvoira. L'Etat y a pourvu en créant des usines qui raccommodent les bas, remplacent les pieds usés, rajeunissent jupes, robes, pull-overs et tous les articles tricotés. Plusieurs millions de paires de bas sont annuellement raccommodées par ces ateliers. Le ramassage des objets est fait dans des succursales réparties sur tout le territoire du Reich. Et l'on assure que l'on refuse du travail. Autre conséquence de la réquisition des femmes: une loi nouvelle du Reich accorde aux veufs une rente lorsque leur femme a été victime d'un accident ou d'une maladie survenus en travaillant pour la défense nationale ; cependant les hommes pouvant subvenir à leurs besoins ne pourront bénéficier de cette rente. La rente sera versée aux orphelins lorsqu'il sera établi que leur mère était le principal gagne-pain de la famille ; le même avantage est accordé aux enfants naturels. Ce sont là, semble-t-il, quelques notions fort nouvelles dans le statut de la famille.

On n'ose pas avancer de chiffres qui donnent une idée de l'importance de la main-d'œuvre féminine dans l'industrie de guerre aux Etats-Unis, car le nombre des mobilisées grandit chaque jour, aussi bien dans les fabriques de munitions que dans les fabriques d'avions. Partout l'on est étonné du bon rendement de la main-d'œuvre féminine, contre laquelle on avait des préventions comme on a des préventions contre toute activité féminine sortant de la mode, de la danse ou du ménage! Les directeurs d'usines constatent que les femmes travaillent plus vite que les hommes, que les ouvrières font preuve de plus de patience, de plus de compréhension, de plus d'habileté manuelle. En effet, bien des ouvriers entrant dans une fabrique d'avions s'imaginent fabriquer entièrement des machines ; ils se voient déjà volant, tandis que l'ouvrière, plus prosaïque, plus pratique, s'applique à fabriquer patiemment des pièces détachées, sans se laisser distraire par le rêve et emporter par l'imagination. Les ouvriers veulent sans cesse changer de travail, passer d'une division à l'autre, tandis que leurs sœurs se révèlent des anges de patience à leur établi et ne demandent pas à varier leur travail.

Rien d'étonnant à ce que se multiplient, dans les pays en guerre, les garderies d'enfants, les pouponnières, les crèches, qui soignent et éduquent les petits pendant que leur père font la guerre et que leur mère tournent des obus ou fabriquent des pièces détachées. Rien d'étonnant à ce que le nombre des assistantes ménagères, qui veillent aux foyers abandonnés, croisse journellement. Quelles seront, pour l'après-guerre, les conséquences de ce bouleversement ? Bien des professions ne seront plus un apanage masculin ; sans doute, se produiront des conflits pénibles. Mais en thèse générale, et cela indique bien la merveilleuse facilité d'adaptation des femmes, la plupart reprendront sans heurt les travaux humbles et tranquilles de la vie quotidienne.

S. F.

[1] Cet article était écrit lorsqu'a été annoncée en Allemagne la conscription de toutes les femmes de 17 à 45 ans n'ayant pas d'enfants ou dont les enfants sont au-dessous de l'âge scolaire. *(Réd.).*

Ce que pensait Maria Waser du vote des femmes

(Fragment d'une lettre inédite écrite lors de la pétition fédérale de 1929).

...Que le droit de vote pour la femme d'aujourd'hui — et ceci finalement pour des motifs d'ordre économique — soit devenu une nécessité, et que son introduction soit une revendication de simple justice, c'est, je pense, sur quoi il est inutile de discuter, et il va de soi qu'en ce qui me concerne, c'est par un Oui *énergique que je soutiendrai toute proposition à cet égard, comme je l'ai fait en son temps lors du plébiscite organisé par le* Bund. *Si aujourd'hui encore, l'on trouve parmi les femmes tant d'adversaires du suffrage féminin, c'est la preuve que trop de femmes traversent notre époque sans en avoir compris la leçon; et c'est la preuve aussi combien peu elles se rendent compte de la situation de tant de leurs sœurs, qui doivent mener la lutte pour la vie dans les conditions défavorables pour elles d'un état social créé par les hommes. Que l'on décore de tous les beaux prétextes que l'on voudra cette opposition au suffrage féminin, ou trouve toujours à sa base l'égoïsme confortable et satisfait de celles qui n'ont pas besoin du droit de vote : pour des natures de cette espèce, ce ne sont que leurs difficultés personnelles qui leur font ressentir la nécessité d'une réforme.*

Et c'est justement ces observations faites sur nos femmes suisses — et peut-être aussi certaines expériences faites en Autriche avec le vote des femmes[1] qui m'empêchent d'attendre du suffrage féminin une véritable rénovation du monde, car celle-ci ne viendra que lorsqu'une autre transformation se sera accomplie dans les esprits. C'est cette conviction qui a été l'idée essentielle de mon message à la « Saffa » pour le jour du Jeûne : que c'est dans le sens d'un large et compréhensif sentiment maternel que doit se développer notre mentalité féminine.

Ce changement complet est de première importance, car sans lui le vote des femmes lui-même ne nous amènera rien de nouveau. Le monde n'a pas davantage besoin de femmes égoïstes et malveillantes que d'hommes égoïstes et malveillants, et le suffrage féminin ne pourra pas transformer en femmes à l'esprit maternel celles qui ne voient pas plus loin que leurs propres et mesquines préoccupations Mais des femmes, qui auront compris le sens de cette nouvelle maternité de l'esprit et du cœur qui ne se limite pas aux portes de sa propre famille ; des femmes qui se seront retrouvées elles-mêmes, et qui auront su s'élever jusqu'à la plus haute conception de la bonté — ces femmes-là pourront changer profondément le monde. Elles pourront le faire même si elles ne possèdent pas le droit de vote, par l'intermédiaire des fils qu'elles auront élevés; mais elles pourront agir bien plus rapidement et de façon bien plus efficace si elles peuvent participer directement à la vie nationale et prendre leur place dans toute activité pour le bien commun.

Par conséquent, si vous me dites : suffrage féminin? je réponds: oui certes! Mais que ce soit avec la mentalité nouvelle que j'attends de la femme évoluée, de la femme qui trouve en elle-même le courage de réaliser sa propre valeur féminine, qui n'est que la forme de sa valeur humaine...

Maria WASER.

[1] Rappelons que ceci a été écrit en 1929. *(Réd.).*

A NOS ABONNÉS

Nous rappelons à tous ceux de nos abonnés dont l'abonnement est à renouveler à partir de janvier 1943 qu'ils peuvent en régler le montant par versement à notre compte de chèques postaux N° I. 943. (Prix : 6 frs).

Et nous saisissons cette occasion pour remercier tous ceux qui nous restent fidèles, et pour insister auprès des autres, pour qu'ils veuillent bien réfléchir aux répercussions qu'aurait pour nous leur décision trop rapide de nous envoyer un message de refus. Car si, comme on veut bien nous le dire, nombreuses sont les femmes qui ont besoin du „MOUVEMENT", nous aussi avons besoin d'elles, et ce n'est que par une étroite collaboration entre elles et nous que nous pourrons accomplir la tâche entreprise il y a plus de trente ans.

LE MOUVEMENT FÉMINISTE.

Sept cents femmes de pays occupés, réfugiées en Grande-Bretagne, se sont groupées et promues elles-mêmes officiers d'une « Armée de la Bienfaisance » prêtes, sitôt la guerre terminée, à retourner dans leur pays se consacrer à l'aide aux populations frappées par la famine, la maladie, la misère et la démoralisation. Trois cents d'entre elles ont suivi pendant trois mois des cours qui les absorbaient du matin au soir; une centaine ont suivi pendant cette même période des cours du soir ; et celles qui étaient occupées par d'autres tâches s'instruisaient de leur mieux dans leurs heures de loisirs par des lectures, des réunions, des visites et des discussions.

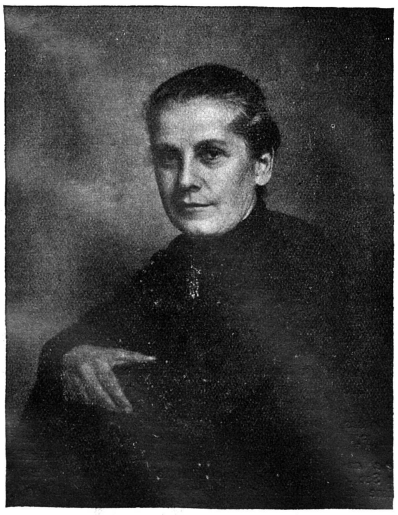
Elles ont ainsi appris à savoir se tirer d'affaire pour venir en aide à qui en a besoin sans pouvoir compter sur des facilités de transport et d'alimentation, ni sur des installations d'eau, de canalisations ou de cuisines. On leur a enseigné, non seulement la théorie des services sanitaires et les règles de l'hygiène, mais aussi l'installation pratique de campements à la campagne, l'organisation de cuisines et d'hôpitaux sous la tente, d'abris, de centres d'alimentation, de dispensaires, de foyers pour enfants abandonnés, de vestiaires, en même temps qu'on leur donnait des notions de rééducation mentale. Des professeurs de renom ont prêté leur concours à cette armée nouvelle, donnant des conférences et présidant des séances de discussions, et parmi eux des médecins, des psychologues, des biologistes, des chimistes, des experts en alimentation, des chefs de services sociaux, etc., etc.

...C'est en parlant de ce mouvement que Miss Caroline Haslett, qui jouit d'une grande autorité dans le domaine du travail social, a pu dire: « J'ai retrouvé ici des médecins, des juristes, femmes mariées et étudiantes, que, lors de jours plus heureux, j'avais rencontrés à des Congrès internationaux en diverses capitales. Elles occupaient pour la plupart des situations importantes dans leurs pays, étaient habituées à porter des responsabilités, et étaient heureuses par leur travail. Je les ai retrouvées à Londres et dans d'autres villes anglaises, et dans des conditions bien différentes ! mais toutes étaient avides de participer à l'effort nouveau que nous inaugurions, et lorsque nous avons créé le « Groupe du Service féminin international » nous avons vu ces réfugiées redevenir ce qu'elles avaient été: des femmes qui votent et agissent, qui en entraînent d'autres à leur suite et les instruisent, et qui ont leur place marquée dans une organisation démocratique. Ayant retrouvé des conditions de vie qui leur ont rendu leur dignité personnelle, elles se sont immédiatement attachées à la reconstruction de l'après-guerre »...

(Librement traduit de l'anglais).

Si notre journal vous intéresse, aidez-nous à le faire connaître et à lui trouver des abonnés.

Nos femmes auteurs



TINA TRUOG-SALUZ

L'on vient de fêter, chez nos Confédérés, le 60me anniversaire d'une de nos femmes auteurs bien connue par ses récits d'Engadine. Le premier roman de Tina Truog-Saluz, son roman de Peider Andri, *fut publié il y a vingt ans, et suscita un grand intérêt, puis d'autres œuvres ont suivi, telles que* L'héritage, La robe rouge, Ceux de la tour, Mengiarda, Soglio, *etc. Toute cette œuvre essentiellement grisonne a un caractère particulier qui fait son charme et sa valeur.*

Cliché Fr. Reinhard (Bâle).

Une „armée de la bienfaisance"

Parmi les heureuses initiatives prises par les membres des organisations féminines internationales que les circonstances ont rassemblés en Angleterre, et tout spécialement à Londres, il faut citer celle que nos lectrices connaissent déjà d'une préparation méthodique pour les tâches sociales urgentes de l'après-guerre. Nous sommes certaine d'intéresser nos lectrices en publiant sur le développement de cette initiative les détails qu'a bien voulu nous envoyer spécialement pour le Mouvement *notre collègue du Cartel H. S. M. le Dr. Henri Revilliod, d'après le journal* l'Observer.